

A. Willette

Madeleine

monologue

ce Cahier

a été tiré à 270 exemplaires

50 exemplaires n<sup>os</sup> de 1 à 50

avec double suite des dessins,

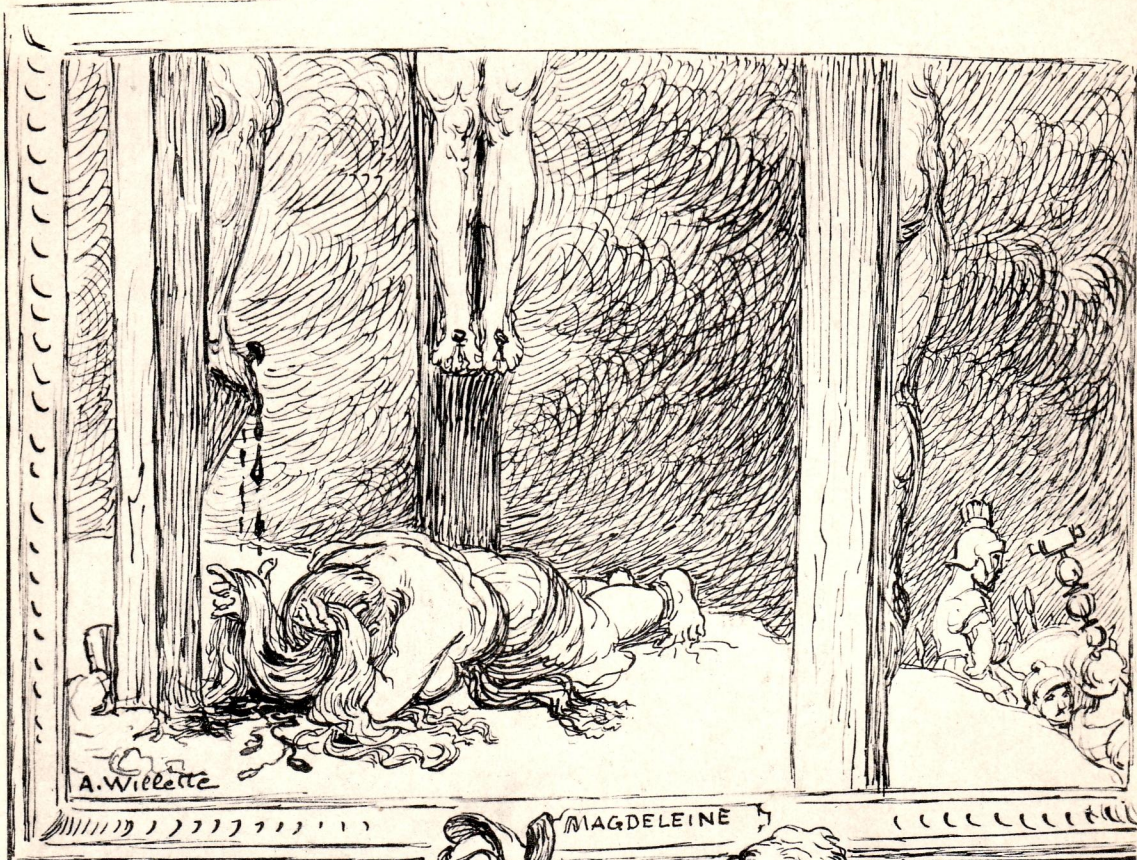
tirés sur vélin d'Arches.

200 exemplaires n<sup>os</sup> de 51 à 250

sur papier de luxe, et

20 exemplaires hors commerce

N<sup>o</sup> 102



Au Luxembourg

Le Sénateur idéal — « Bien sûr que si j'avais été de ces temps-là ... pareil scandale ne se serait pas passé au pied de la Croix !... »

Madeline  
Monologue et 9 Dessins  
de A. Willette



E. F. Salignan  
Editeur  
61 Avenue Victor Hugo  
Paris  
1920



Madeleine

J'ens descendit  
aux enfers ...  
Dieu est partout.



M'offre-tu quelque chose, beau solitaire ? ...  
et toi ? ... tu ne prends rien ? ... ~~non~~, tu es  
venu pour aimer et non pour boire ... tu as  
raison ce n'est pas si fâcheux ce qu'on boit  
ici, c'est du vinaigre, c'est mauvais comme  
le fiel ... mais qu'est-ce que tu veux ... faut  
bien ... ça fait aller le commerce de la Maison  
et puis, et puis ... c'est le coup de fouet  
pour nous autres, les petites dames, ça

aide, ça fait endurer le métier... ah oui le métier !... cochon d'métier !....

Winnit !... pour les gosses, le marchand de sable est passé... pour nous, pauvres paupées... mais tu ne dis rien et je jaspine sans savoir... parle-tu Français? ... non? ... mais tu comprends... ça, c'est tout plein gentil.

Alors, comme ça, tu es étranger, tu viens de loin? ... oui. je comprends, tu étais fatigué et tu es venu te reposer, ici, dans cet asile le seul ouvert dans la Ville à cette heure.

Asile pour toi comme pour moi, bien sûr, mais toi tu le quitteras cet asile, une fois réchauffé et reposé... c'est peut-être bien pour ça seulement que tu es entré... dans cet enfer... faut croire qu'y a peut-être du bon en enfer... à condition d'en sortir quand on veut... ah ah! moi je suis le combustible, le bois à brûler et je dois me consumer, ici, dans cet enfer que tu as pris



pour le paradis !...

Mais peut-être que je t'ennuie avec mon bavardage, mon chéri, et je devrais t'allumer !...

Dis, veux-tu que je vienne m'asseoir, à ton côté, cela serait mieux... plus mignon et alors... alors... <sup>/ si ça te chante...</sup> tu monterais avec moi?...

non?... tu préfères... eh bien moi aussi !  
 ... Je ne sais pas... mais j'ai de la peine et du plaisir à rester en face de toi... tu as l'air si triste, si doux... tu as eu des peines de cœur?... Donne-moi voir tes mains, veux-tu?... je sais y faire... je vais te dire ton passé et ton avenir... les belles mains !... quel dommage !... ces horribles cicatrices interrompent brusquement la ligne de vie et... cependant tu es là !... pauvre chien !... tu es ouvrier?... soldat?... tu as été cruellement blessé et tu n'as peut-être pas encore reçu d'indemnité?...  
 ... Tiens ! (elle embrasse les mains)  
 en voici une, en... en attendant et



... de tout mon cœur !... Les hommes  
sont si méchants !

Vrai aussi, regarde, j'ai de jolies  
mains ; on me le dit souvent, mais  
aussi je les soigne comme de gentilles  
bêtes caressantes qu'elles sont ... ah ah !  
de vraies pattes de velour armées de  
griffes luisantes et rougies ... pas ? on  
dirait que je fais, comme le chat,  
le mitron dans la viande saignante  
... pas. que c'est drôle ? ... ah. ah. !



Et dire quand j'étais une vraie gosse, j'avais les mains toujours sales, les doigts tachés d'encre et les ongles rouges !... Tout de même, elles se joignaient, comme deux sœurs jumelles, devant l'image de la Vierge Marie et depuis... depuis... elles ne se réunissent plus que sur mes yeux pour en cacher les larmes !... pardonne moi... je viens d'oublier qu'il est défendu à la fille de joie de pleurer !

Je crois que tu es bon, toi. Ecoute, mes compagnes racontent souvent leurs misères de fillettes, de femme, aux clients gouailleurs, histoire de causer, de les distraire... c'est si bête de ne se rien dire quand... il n'y a pas d'amour !... seuls, les amants pour de vrai, peuvent faire l'amour en silence ; puis des fois les confidences de la petite dame peuvent attendrir le client, le rendre moins brutal et plus généreux.

Woi je n'ai jamais rien dit à personne

6

mais cette nuit de Noël me pousse à te  
confier ma douleur assoupie, jusqu'ici,  
par l'habitude, par l'frébetude.

Donne-moi encore, dis, tes pauvres  
mains qui prouvent que tu es mon frère  
par la souffrance?

Tes blessures sont cicatrisées... Sois  
mon pauvre corps devenu devinée comme  
-ciale, mon corps quotidiennement  
flétri pour quotidiennement subsister!

Mon âme affolée et encore scandalisée  
ne sait où fuir l'ordure!... Elle s'est  
réfugiée, ma pauvre âme... là...  
sous mon front que dédaigne la  
bestialité et, hoiletante, par les yeux  
brouillés de larmes, elle cherche au loin,  
elle espère encore le sauveteur, ou plutôt  
le sauveur dont on lui a tout parlé  
quand elle était l'âme d'une gosse!

.....

Ah celui qui me tirerait de ce cloaque,  
avant mon enlizement complet,  
serait mon Dieu!



Oh! ce n'est pas pour vivre heureuse  
 que j'aspire à la liberté!... Il est  
 déjà trop tard!... Ve suis-je pas  
 comme le triste aiseau de nuit qu'  
 on cloue à la porte des chaumières?

Que me feraient la clarté et la  
 chaleur du soleil dont j'ai perdu  
 le souvenir?... Je suis déjà glacée  
 par l'idée de la mort libératrice!..



Ne connaissant que la laideur  
 si confiante en mon infamie, tout,  
 pour moi, serait hypocrisie ! .....  
 mais je ne veux pas mourir, ici ....  
 je veux vivre encore pour mériter  
 le blanc de mon linceuil ! .....  
 Ecoute, j'ai peut-être tort de parler de  
 la camarade ... je vais lui faire penser  
 à moi ... ah ! ... la voilà ! ... Elle vient



vers moi!... la vois-tu?... ah! elle va me  
 prendre!... mais on dirait que cela te fait  
 sourire!... méchant!... moi qui t'aimais,  
 pour de vrai!... Oh! que c'est drôle!... Je  
 ne vois plus que toi!... Hé, mais!... que fais-tu?  
 ... que cherchez-vous dans mon sein nu?...  
 Oh!... Tiens, une rose!... la belle rose!...  
 Comme elle est poudrée! mais... c'est mon cœur  
 que tu tiens!... c'est bien lui!... oh! oui,  
 prend-le, garde-le, mon amant, mon  
 époux! car c'est, pour toi, que je meurs  
 d'amour... Jésus!

A. Willette  
 Les Epinettes  
 31 juillet 1911



